

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

L'ART DU METTEUR EN SCÈNE (*ERREJENT*) DE PASTORALE EN SOULE



1. Jean Aguer Burguburu (1865-1927), *Errejent*, lors d'une répétition, années 1890. Coll. Nicibar Burguburu.



2. L'*Errejent* Jean-Pierre Recalt, cahier à la main : répétition de la pastorale *Joanikot* d'Alçay, 2017. © Mathilde Caraminot.



3. Guillaume Bouchet, *Errejent* de la pastorale de femmes Saint-Hélène, Licq, 1953. Coll. Nicibar Burguburu.

La pastorale, en basque *pastorala*, est un spectacle populaire souletin mêlant théâtre, danse et chant en langue basque. Une centaine d'acteurs guidée par l'*Errejent* (le metteur en scène) travaille toute l'année sa préparation. D'une durée d'environ trois heures, la pastorale réunit de quatre à six mille spectateurs en deux représentations estivales. Chaque année un village souletin différent organise, à tour de rôle, l'événement.

L'*Errejent* est un personnage clé de la pastorale. Il choisit les acteurs, crée les différents tableaux du spectacle et dirige les acteurs, depuis la préparation jusqu'à la représentation. Sa fonction dépasse largement celle du simple metteur en scène : c'est le référent culturel qui encadre la transmission de la pratique de la pastorale. Il est assisté dans cette tâche par le chef de chœur et le maître à danser, nommés également *Errejent* par les pastoraliers (acteurs de la pastorale). La présente fiche traite essentiellement de l'*Errejent* metteur en scène.

Personnes rencontrées en 2017 :

Jean-Pierre Récalc, *Errejent* des pastorales d'Alçay (2017) et Tardets (2016).

Beaucoup d'autres témoignages ont été collectés en 2012 et 2013 dans le cadre du programme *Eleketa* mené par l'Institut culturel basque sous maîtrise d'ouvrage du Conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques (cfr. filmographie *infra*).

Localisation :

Nouvelle-Aquitaine, Pyrénées-Atlantiques, Pays basque, Soule.

Institution porteuse du dossier :

Institut culturel basque / Euskal kultur erakundea

Secteur ethnologie et patrimoine

Château Lota - 64480 Ustaritz

05 59 93 25 25

www.eke.eus / info@eke.eus

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL
L'ART DU METTEUR EN SCÈNE (*ERREJENT*) DE PASTORALE EN SOULE

I. IDENTIFICATION DE L'ÉLÉMENT

1. Nom de l'élément

L'art du metteur en scène (*Errejent*) de pastorale en Soule

2. Type d'élément

Traditions et expressions orales

Arts du spectacle

Pratiques sociales, rituels ou événements festifs

3. Communauté(s), groupe(s) associé(s) à l'élément

La pastorale est un spectacle organisé essentiellement en Soule (province du Pays basque), exceptionnellement dans les autres provinces du Pays basque et en Béarn. Jouée chaque année dans un village différent de la Soule, cette province possède donc un rôle prépondérant dans sa transmission. Les villages se relaient chaque été pour mettre en scène la pastorale, sous la coordination de l'*Errejent*. C'est un élément du patrimoine culturel immatériel ancré dans la communauté souletine.

Toute la communauté villageoise est impliquée dans ce processus de création. Les participants doivent vivre au village ou y être né. Pour les danseurs, la règle est plus large : ils peuvent provenir de l'école de danse du village ou avoir des parents proches dans le village (grands-parents, par exemple). La pastorale mobilise ainsi une centaine d'acteurs, mais aussi un bureau chargé de l'organisation générale et des bénévoles pour la gestion des représentations. Cet ensemble d'acteurs, organisateurs et bénévoles est supervisé par l'*Errejent*.

L'*Errejent* est un référent culturel qui peut ne pas être du village où est organisée la pastorale. Il est considéré comme le détenteur d'un savoir souletin, relayant une tradition au-delà des frontières de son propre village. Il est souletin, bascophone, très investi dans la culture locale. Les chefs de chœur et maître à danser de la pastorale étant également appelés *Errejent*, on distingue alors « les *Errejent* » de « l'*Errejent* », qui est le metteur en scène.

4. Localisation physique de l'élément

La pastorale est pratiquée dans la province de Soule, la plus petite des sept provinces du Pays basque. La Soule est composée d'une quarantaine de communes réparties de part et d'autre des rives de la rivière du Saison. L'ancienne communauté de communes de Soule est aujourd'hui intégrée à la communauté d'agglomération Pays basque. En chute

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

L'ART DU METTEUR EN SCÈNE (*ERREJENT*) DE PASTORALE EN SOULE

démographique depuis une trentaine d'années à la suite d'un douloureux exode rural, la Soule compte environ 15 000 habitants. Elle est également marquée par la pratique de la langue basque et une culture vivante tout au long de l'année (l'enquête sociolinguistique de 2016 menée par l'Office public de la Langue basque laisse apparaître que la zone Basse-Navarre / Soule est la plus bascophone du Pays basque nord : 49,5% de sa population âgée de 16 ans et plus, soit 16 000 locuteurs bascophones).

Le village est au centre de l'organisation de la pastorale. Les répétitions sont organisées dans un lieu public et communal assez grand pour pouvoir y installer la scène d'entraînement : salle des fêtes, trinquet, ... Ce lieu doit être couvert pour organiser les répétitions en hiver. La représentation finale se fait en extérieur, soit au cœur du village en utilisant l'espace plat qu'offre le fronton, soit dans un champ prêté pour l'occasion par un agriculteur. Les champs et l'espace public du village sont également réquisitionnés pour les parkings et l'organisation du repas et de la soirée suivant les représentations. Un espace (proche des répétitions) est nécessaire pour stocker les nombreux costumes et accessoires : locaux de l'école du village, salles communales, ...

La pastorale se joue sur une scène installée pour l'occasion, qui marque l'espace du processus de création, de la première répétition aux représentations finales. Pour les répétitions, elle peut être de bois ou tracée sur le sol, pour les représentations il s'agit d'une estrade entourée de gradins. L'*Errejent* est le maître de cet espace, décidant qui y accède ou non et quelles actions y sont effectuées.

La pastorale puise ses origines dans une longue tradition de théâtre populaire religieux connue dès le Moyen Âge sous les appellations de « miracles », « moralités », « mystères », tels les mystères bretons, rouergats, du Dauphiné, d'Auvergne, des Basses-Alpes et de Provence. Un personnage appelé « régisseur » dans l'arc bas-alpin n'est pas sans évoquer l'*Errejent*. Dans la pratique contemporaine des pastorales de Noël en Provence apparaissent des metteurs en scène, véritables signatures dans la réalisation de l'œuvre.

La figure du metteur en scène ou *Errejent* de pastorale de Soule est exceptionnellement présente dans le reste du Pays basque et en Béarn, à l'instar de :

- « San Mixel Garikoitz », Saint-Just-Ibarre, 1994 ;
- « Renaissance en Bastide », Nay, 2009 ;
- « Pierre Laclède », Bedous, 2014 ;
- « La cançon de Maria Bartete », Monein, 2016 ;
- « Katalina de Erauso », Bayonne, 2016 ;
- « Pastorale ossaloise », Eaux-Bonnes, 2017.

Dans la péninsule ibérique toute proche, et spécialement dans plusieurs provinces du Pays basque sud (versant espagnol), se sont conservées de grandes manifestations appelées *moros y cristianos*, dont la plus ancienne est citée en 1150 à Lérida. Elles mettent en scène très théâtralement des affrontements entre populations chrétiennes et musulmanes et nécessitent de grandes répétitions urbaines. La pastorale souletine, dans ses déplacements et

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

L'ART DU METTEUR EN SCÈNE (*ERREJENT*) DE PASTORALE EN SOULE

combats (entre Chrétiens et Turcs) mis en place par l'*Errejent*, n'est pas sans évoquer ces affrontements.

5. Description de l'élément

Pour comprendre le rôle de l'*Errejent*, il faut d'abord définir les mécanismes et les codes de la pastorale dont il est le garant. La pastorale souletine est un spectacle de plein air mêlant chant, danse et théâtre. Il nécessite six mois à un an de préparation impliquant toute la communauté villageoise. Les enjeux de transmission et de création de lien social se jouent durant cette longue phase de préparation. L'*Errejent* coordonne ce processus de création. Il peut être l'auteur ou non de la pastorale, il en régit les chorégraphies, le choix des acteurs et le découpage des scènes. Il coordonne également les différentes équipes de travail : les acteurs, le bureau, les bénévoles, les danseurs, les musiciens, les couturières.

La pastorale est jouée deux fois durant l'été, la dernière semaine de juillet et la première d'août. C'est un long spectacle, comprenant deux à quatre heures de représentation l'après-midi, précédée d'une messe et d'un défilé dans le village le matin. Il n'est pas rare que la pastorale soit donnée une troisième fois à l'extérieur de la Soule, souvent dans un village jumelé avec le premier. Son organisation est menée par une association (loi 1901) avec, à sa tête, un bureau, dont les présidents gèrent les aspects logistiques, alors que l'*Errejent* gère la partie artistique. L'association peut être une association culturelle pérenne comme l'école de danse, ou créée pour l'occasion.

La décision d'organiser une pastorale est issue de la volonté des habitants du village ou du groupe de danse, au vu de l'absence de pastorale dans le village depuis longtemps. Parfois, l'*Errejent* lui-même est à l'initiative du projet. Le bureau se forme à partir de cette décision, puis vote pour un thème à la majorité. Le bureau décide également de la rémunération de l'*Errejent*.

a) Le récit

La pastorale est un spectacle narratif l'histoire d'un personnage célèbre, ayant œuvré pour le Pays basque. Le « sujet » (*Süjeta*) de la pastorale est souvent en lien avec l'histoire du village : il y est né ou il y a vécu. Il fait régulièrement référence à la langue basque ou à la culture basque (académicien, homme d'Église, artiste, faits d'armes). À l'image des grands récits historiques, le sujet est souvent un homme aux stéréotypes récurrents.

Les thèmes traités par les pastorales évoluent vers des récits plus modernes, surtout depuis les années 1970, mettant par exemple en scène des femmes ou des personnages marginalisés comme les bohémiens.

Le récit raconté par la pastorale a marqué le territoire : la mémoire collective mise en scène par l'*Errejent* suscite donc une certaine émotion. Le ressort dramatique est invariablement la lutte entre le Bien et le Mal.

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

L'ART DU METTEUR EN SCÈNE (ERREJENT) DE PASTORALE EN SOULE

La pastorale porte le nom de son sujet, suivi du nom du village et de l'année : par exemple, *Monzon pastorala, Larraine, 2011 (Pastorale Monzon, Larrau, 2011)*. Elle crée une dichotomie entre les Bleus et les Rouges. Les personnages associés au héros sont les Bleus ou les Chrétiens (*Kirixtiak*). Les personnages opposés au héros sont les Rouges ou les Turcs (*Türkak*). La porte des Rouges est surmontée du *Satan*, pantin de bois représentant le diable, qui s'agite avant l'entrée des Turcs sur scène. Il y a aussi les Blancs qui sont des personnages neutres : ecclésiastiques ou anges joués par les enfants. Les acteurs décident en accord avec l'*Errejent* de jouer du côté des Rouges, des Bleus ou des Blancs. L'*Errejent* a toujours le dernier mot sur la répartition des rôles.

b) Les acteurs et leurs rôles

Les acteurs sont vêtus selon leurs camps de costumes cousus sur mesures à dominante bleue, rouge ou blanche. Le travail des couturières est central pour l'esthétique et la compréhension de la pastorale. Un ou une couturière en chef dirige les équipes de bénévoles avec l'aval de l'*Errejent*. De même, le jeu de l'acteur ainsi que la façon de porter le bâton sont conditionnés par le monde auquel il appartient (Bleus, Rouges ou Blancs). Tous les acteurs portent un bâton dans la main droite (*makila*, fabriqué pour l'occasion), et la main gauche sur la taille (sauf les danseurs, anges et hommes d'Église). Si les Chrétiens se déplacent à pas mesurés, les Turcs ont une démarche rapide, martelant à chaque pas le sol d'un coup de bâton. La manière de se mouvoir sur scène est donc extrêmement stylisée et parlante pour un public composé majoritairement d'initiés. L'*Errejent* œuvre pour que chaque camp donne à ses déplacements un style propre avec des airs de musique qui lui sont réservés. Il travaille aussi pour que la diction et le ton de la voix accentuent les différences. La dualité entre Bleus et Rouges implique une simplification du récit historique. L'*Errejent* attribue les rôles selon la personnalité des acteurs, leur talent et capacités scéniques qui se révèlent dès les premières répétitions. Un Turc doit être grand, costaud et dynamique alors qu'un Chrétien doit avoir l'air sérieux et sûr de lui. On choisit un homme plutôt grand pour le curé ou l'évêque.

L'*Errejent* crée les chorégraphies (déplacements, combats) et les entrées et sorties de scène, l'une de ses tâches prépondérantes. En effet, la pastorale est constituée d'une succession de vingt à trente scènes découpant les différentes aventures de la vie du *sūjet*, de sa naissance à sa mort. Chaque sortie et entrée des acteurs est accompagnée d'une musique et d'une chorégraphie adaptées à son camp (Chrétiens ou Turcs).

La pastorale est un genre extrêmement codifié : récit, personnages, déroulement de la journée, réactions du public, tout est le reflet d'une tradition parfaitement intégrée par l'*Errejent*. Mais le public s'attend toujours à des nouveautés et innovations, elles seront à la hauteur de la créativité que s'autorisera l'*Errejent*. Un schéma immuable structure la pastorale en trois mondes : divin, satanique et humain.

Les *Satan* (Rouges) jouant le rôle du diable, sont des danseurs au costume traditionnel noir et rouge, particulièrement attendus des spectateurs et jugés pour leur qualité de danseurs.

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

L'ART DU METTEUR EN SCÈNE (*ERREJENT*) DE PASTORALE EN SOULE

Les Turcs (Rouges eux aussi) doivent susciter le rire, ils sont caricaturaux, marchent vite et chantent fort. Les réactions du public sont très importantes. L'*Errejent* veille à ce que sa pastorale fasse réagir : le rire ou les huées pour les Rouges, l'émotion ou les applaudissements pour les Bleus. Les dialogues et les chorégraphies sont travaillés dans le but d'obtenir une vive réaction du public : surprise ou admiration. C'est ici que se joue la notoriété du village. La pastorale doit être meilleure que les précédentes : bons danseurs, bons chanteurs, histoire émouvante et rigueur dans l'exécution des chorégraphies sont les critères principaux du public. L'*Errejent* a ainsi en charge la réputation du village pour les années à venir.



4. L'*Errejent* Jean-Pierre Recalt, derrière sa table, et les deux *Satan* devant, pastorale *Joanikot d'Alçay*, 2017 © Annie Obiague.

c) L'espace scénique

L'espace scénique de la pastorale s'articule autour d'une estrade entourée de gradins, construite quelques semaines avant la représentation, sur la place du village, le fronton ou dans un champ en périphérie du village. L'espace doit être aux dimensions de l'événement : une centaine d'acteurs et des milliers de spectateurs. La journée dans son ensemble nécessite une grande organisation et de nombreux bénévoles : gestion des parkings et de la circulation, service du repas du midi, buvette et animation du soir. La scène est bordée de tissus décorés de végétaux et séparée des coulisses grâce aux mêmes artifices.



5. Scène vide, pastorale *Joanikot d'Alçay*, 2017 © Annie Obiague.

6. Gradins, pastorale *Joanikot d'Alçay*, 2017 © Annie Obiague.

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

L'ART DU METTEUR EN SCÈNE (*ERREJENT*) DE PASTORALE EN SOULE

L'estrade reste un espace abstrait et vide car le genre s'affranchit des règles qui régissent le théâtre classique : pas de décor et très peu d'accessoires. La mise en scène de *l'Errejent* doit permettre au spectateur d'imaginer les décors de toutes les différentes situations évoquées par la pastorale. Depuis quelques années l'espace de la représentation est équipé de micros, redéfinissant certains aspects de la mise en scène : *l'Errejent* doit s'adapter à ces innovations techniques en calculant différemment les temps de changement de costumes ou les déplacements des acteurs.

d) La représentation

La qualité des personnages doit suffire à déterminer le lieu et l'action, le spectateur étant guidé par un livret décrivant les scènes et traduisant en français et espagnol les dialogues (versets), déclamés en basque. La machinerie est minimaliste, se réduisant à une trappe et à des rideaux ouverts par des jeunes filles du village. Depuis sa table placée au fond de la scène, *l'Errejent* guide les acteurs, les musiciens et les ouvreuses de rideaux. Il est ainsi toujours visible du public : la pastorale est un spectacle qui met en scène son propre metteur en scène. En arrière-plan, trois portes se détachent : des rideaux bleus à droite ; rouges à gauches ; blancs au centre.

Les personnages neutres et les chanteurs des chœurs utilisent la porte centrale par laquelle sont également acheminés les accessoires (comme les chaises) nécessaires aux dialogues. Les danseurs sortent du côté rouge : ils peuvent être *Satan* (danseurs de pastorales) ou danseurs effectuant pour l'occasion une création artistique illustrant une scène. Hormis l'escalier central donnant un accès depuis le public, ces trois portes constituent le seul accès à la scène. L'escalier central est utilisé pour la première entrée des acteurs sur scène ou pour l'arrivée des brebis grâce à une rampe amovible. Le pigeonnier est la loge qui accueille une dizaine de musiciens (mêlant



7. Escalier central, portes et pigeonnier, pastorale *Joanikot* d'Alçay, 2017 © Annie Obiague.

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

L'ART DU METTEUR EN SCÈNE (ERREJENT) DE PASTORALE EN SOULE

instruments traditionnels comme la *txülüla* à des instruments classiques comme le violon), surplombant la scène et dominant l'ensemble.

L'*Errejent*, depuis sa table placée à côté de la porte bleue, dirige la représentation en annonçant les sorties et les entrées des acteurs.

Par un jeu entre deux drapeaux, bleu et rouge, il indique aux musiciens, placés sur l'estrade surélevée (pigeonnier), quel morceau jouer pour accompagner les déambulations des acteurs. Par exemple, si la scène est une bataille, il lève les deux drapeaux enroulés et croisés. Il indique également aux ouvreuses de rideaux (*plazandereak*) la porte à ouvrir. Il leur indique le nombre de chaises nécessaires aux orateurs et leur demande, avant chaque scène, si les acteurs sont prêts pour donner le signal aux musiciens. Il veille ainsi à la bonne coordination entre les acteurs et la musique. Les versets sont clamés en quatre vers octosyllabiques et en marchant au rythme du bâton qui frappe le sol. L'acteur achève de les clamer en levant les bras et en s'asseyant sur une chaise au fond de la scène, face au public. L'*Errejent* veille également à l'organisation en coulisse. Il prépare et affiche la liste des scènes, l'ordre des entrées et la liste des chants de groupe pour que tout le monde puisse suivre, depuis les coulisses, ce qui se passe sur la scène. L'*Errejent* endosse également le rôle du souffleur en cas d'oubli de l'acteur.



8. et 9. L'*Errejent* Jean-Pierre Recalt, derrière sa table : répétition générale de la pastorale *Joanikot* d'Alçay, 2017. © Mathilde Caraminot.

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

L'ART DU METTEUR EN SCÈNE (*ERREJENT*) DE PASTORALE EN SOULE

La représentation est toujours précédée, le matin, d'une messe et d'un défilé des acteurs à travers le village, avec, en tête de cortège, l'*Errejent*, puis les porte-drapeaux (*enseñariak*), suivis de *Kirixtiak* et *Türkak* côte à côte. Au terme de ce passe-rue et du repas organisé avec tout le village, les acteurs se présentent vers 15 h devant les gradins, où le public est déjà installé depuis parfois des heures. Les acteurs, sous la direction de l'*Errejent*, prennent alors place sur scène. Leur montée sur scène, partie prenante du spectacle, obéit à un cérémonial strict : placés en deux colonnes, ils empruntent en file indienne l'escalier médian et montent simultanément sur l'estrade.

Les évolutions d'ensemble sont accomplies symétriquement par les deux camps. Arrivés sur scène, les acteurs s'alignent dans la longueur de l'estrade. Ils se font face et se saluent et se présentent au public de profil : les « Turcs », à droite ; les « Chrétiens », à gauche.

Le prologue (*lehen perediküa*) et l'épilogue (*azken perediküa*) sont extrêmement codifiés, servant de résumé à la prestation. Le public juge la qualité des chanteurs et la rigueur des alignements : un pastoralier doit se tenir fier et droit, quels que soient le temps ou le poids du costume. Il doit assurer son rôle, du bon ou du mauvais, tout le long du spectacle. L'*Errejent* a la responsabilité de la bonne tenue et du jeu de ses acteurs.



10. Montée sur scène, pastorale *Joanikot* d'Alçay, 2017.
© Annie Obiague.

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

L'ART DU METTEUR EN SCÈNE (*ERREJENT*) DE PASTORALE EN SOULE

Entre le prologue et l'épilogue, se succèdent une vingtaine de scènes, ponctuées par des chants et des danses. Certaines scènes sont immuables et se retrouvent dans toutes les pastorales : celle des bergers, les batailles, le mariage, la mort. *L'Errejent* connaît ces particularités.

Après le chant choral final à la gloire du village, l'épilogue clôt la représentation. Vient ensuite un passage obligé : l'instant formel des remerciements, puis le moment des enchères, dont l'objet est de permettre au village le plus offrant « d'acheter » les sauts, c'est-à-dire de venir danser sur scène. Le village qui veut organiser la pastorale l'année suivante doit gagner les enchères de la seconde représentation, celles de la première étant remportées (même si un suspense règne faussement) par le village ayant organisé la pastorale l'année précédente.



11. Épilogue, pastorale *Joanikot* d'Alçay, 2017 © Annie Obiague.

e) La préparation

Le rôle de *l'Errejent* est de trouver le juste milieu entre création et tradition. Il doit, tout en respectant les nombreux codes de la pastorale, ouvrir des brèches pour innover. Il peut inventer de nouvelles chorégraphies ou une autre façon de déclarer certains versets (pour les mettre en valeur), faire entrer les acteurs par l'escalier central, ... Il doit satisfaire le public conservateur (respectueux des codes), mais aussi d'attiser la curiosité du public non averti ou avide de nouveautés. Le spectateur de pastorale étant de nature très exigeante, la pastorale anime les discussions de la vallée durant toute la saison (avant, pendant, après la représentation). *L'Errejent* travaille ainsi également pour la postérité, il en va de sa réputation et de celle du village face aux villages voisins. Organiser la pastorale est également vécu par le village comme un honneur, celui de recevoir et transmettre.

La représentation de la pastorale, véritable enjeu dans le système de représentations de l'identité souletine, est la finalité d'un long travail de groupe. Un an avant la représentation, le bureau de l'association se forme et vote le choix du sujet et des *Errejent* : mise scène, chant et danse. *L'Errejent* principal est le metteur en scène qui travaille en collaboration avec les autres. Selon sa personnalité, il peut prendre plus ou moins part aux décisions annexes. Les répétitions commencent entre janvier et février de façon hebdomadaire et se déroulent entre 21 h et minuit. Les premières semaines sont dédiées aux choix des acteurs : tous les acteurs

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

L'ART DU METTEUR EN SCÈNE (*ERREJENT*) DE PASTORALE EN SOULE

bénévoles passent un par un sur scène, devant l'*Errejent*, avec le premier verset du prologue. Chaque scène possède ses propres chorégraphies avec un ordre de passage précis. Le plus grand travail est attribué aux Turcs : leurs mouvements sont plus rapides, le lever du *makila* au-dessus de la tête nécessite de l'entraînement. L'*Errejent* supervise également les répétitions de chant et danse. Le choix du *Süjet* (acteur jouant le rôle principal) prend plusieurs semaines : il doit avoir une jolie voix, de la prestance et une bonne mémoire. La pastorale est un spectacle amateur, l'*Errejent* doit donc guider un groupe d'acteurs hétérogène allant du chanteur chevronné aux timides arythmiques. Le nombre d'acteurs varie également selon les villages. Il est surtout difficile de trouver de bons danseurs. Au bout de six mois, le groupe doit former un ensemble homogène où les différentes expériences de scène ne doivent pas se percevoir. L'*Errejent* doit ainsi faire preuve de patience, être un bascophone actif, savoir gérer une équipe et travailler en collaboration avec les deux autres *Errejent*.

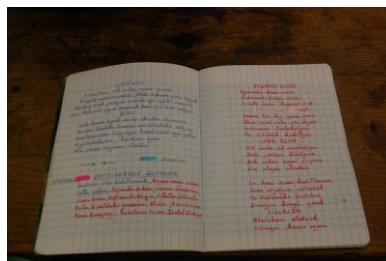
Au début de l'année, les répétitions n'avancent pas beaucoup : l'apprentissage de l'acteur commence par la marche au pas. Un *Errejent* doit aimer enseigner malgré les moments de découragement ou le manque d'assiduité des acteurs. Il est garant de la bonne ambiance des répétitions. Des acteurs créent la surprise en s'avérant plus doués que prévu. L'*Errejent* a ainsi beaucoup de responsabilité et une activité chronophage : à l'approche du jour J, on observe un doublement des répétitions.

L'*Errejent* utilise un cahier où il consigne toutes les chorégraphies sous forme de schémas ainsi que les ordres d'entrée des acteurs dans chaque scène. Il affiche ces informations sur un tableau pour aider les acteurs qui possèdent le livret avec les textes des différentes scènes.

L'*Errejent* est assisté lors des répétitions par des membres du bureau de l'association : mise en place des chaises sur la scène, lancement et arrêt de la musique, etc. Pendant la représentation, l'*Errejent* endosse également le rôle de *coach*, rassurant les acteurs avant de monter sur scène. Il est une ressource de savoir-faire mais aussi un référent : c'est un habitué des pastorales, alors que la plupart des acteurs ne vivent cela qu'une ou deux fois dans leur vie.



12. L'*Errejent* Jean-Pierre Recalt, cahier à la main : répétition de la pastorale *Joanikot d'Alçay*, 2017. © Mathilde Caraminot.



13. Cahier de l'*Errejent* Jean-Pierre Recalt, pastorale *Joanikot d'Alçay*, 2017. © Mathilde Caraminot.



14. Tableau des déplacements des Chrétiens (en bleu) et des Rouges, pastorale *Joanikot d'Alçay*, 2017. © Mathilde Caraminot.

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

L'ART DU METTEUR EN SCÈNE (*ERREJENT*) DE PASTORALE EN SOULE

f) L'après-pastorale

Après la dernière représentation de la pastorale, l'*Errejent* est invité à l'assemblée générale de l'association pour faire le bilan de l'année. Il est aussi convié aux repas des pastoraliers, généralement une fois par an après la représentation. Fort de son succès, il peut aussi s'engager à nouveau dans d'autres spectacles ou pastorales.

L'*Errejent* est ainsi bien plus qu'un simple metteur en scène pour la pastorale. C'est un personnage polyvalent, considéré par la communauté comme un meneur. Il est le symbole respecté de la transmission et une référence culturelle et sociale.

II. APPRENTISSAGE ET TRANSMISSION DE L'ÉLÉMENT

La pastorale a pour but de mettre en avant les meilleurs éléments, chanteurs ou danseurs, du village. Les acteurs évoluent selon une mise en scène codée : l'*Errejent* élabore des déambulations et des tableaux qui permettent au groupe des acteurs d'être mis en valeur. L'honneur et la réputation du village organisateur sont ici en jeu. Cet honneur et cette réputation se jouent vis-à-vis de l'extérieur (villages voisins et pastorales passées et à venir) mais aussi de l'intérieur (chaque génération doit s'imposer vis à vis des générations passées). La pastorale est une organisation intergénérationnelle où chacun peut participer à des niveaux différents : les habitants les mieux intégrés culturellement y ont une place privilégiée. La composante identitaire est donc très importante dans cette pratique.

Un village organise une pastorale tous les quinze à vingt ans ; ainsi, les plus âgés initient les plus jeunes et les nouveaux habitants. Les répétitions hebdomadaires, s'échelonnant entre six mois et un an, soudent la communauté villageoise autour d'un même objectif : produire la meilleure pastorale possible.

L'*Errejent* est souvent un autodidacte, ancien acteur de pastorale, danseur ou musicien. Son statut de référent culturel lui est accordé par la communauté qui, à la suite à ses nombreuses participations aux événements culturels locaux, estime qu'il a suffisamment d'expérience pour proposer ou accepter de diriger une pastorale. Il peut également être détenteur d'un patrimoine écrit important, avec une bibliothèque remplie d'anciens livrets de pastorales.

1. Historique

a) Repères historiques

Le terme d'*Errejent* a pris plusieurs formes selon les époques : au début du XIX^e siècle, on trouve dans les sources la référence à « l'instituteur de pastorale » ou au « régent »¹. En 1928,

¹ *La Pastorale : théâtre populaire basque en Soule*, Saint-Jean-de-Luz, Éd. Lauburu, 1987.

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

L'ART DU METTEUR EN SCÈNE (*ERREJENT*) DE PASTORALE EN SOULE

Georges Hérelle parle de « conducteur de tragédie » ou de « professeur de pastorale »². Il le décrit comme le chef des préparatifs et de la représentation de la pastorale ainsi que le détenteur de nombreux manuscrits. C'est un homme lettré, faisant souvent partie du corps enseignant même si on lui attribue tout type de profession. Il possède « un cahier type » avec des rôles et chorégraphies qu'il adapte à chaque spectacle. Il n'était pas rare qu'une pastorale soit rejouée plusieurs années plus tard, comme la pastorale des femmes d'Ordarp de 1909, rejouée à Licq en 1953.

Dans les années 1950, la représentation durait toute la journée. Les acteurs déclamaient jusqu'à 1000 vers contre environ 350 aujourd'hui. Ils étaient jeunes pour la plupart, comme le sont aujourd'hui les acteurs de mascarades. Les premières répétitions d'hiver avaient lieu à la maison, au coin du feu ; les suivantes en extérieur et le plus secrètement possible. L'*Errejent* n'assistait pas à toutes les répétitions, il venait juste pour les superviser. La pastorale ne faisait pas l'unanimité comme aujourd'hui : l'Église critiquait la présence des *Satan*, les situations inconvenantes et le fait qu'elle soit jouée le dimanche. Durant la période révolutionnaire, les *Errejent* ont eu l'interdiction de faire intervenir, en tant que *Süjet* (personnage principal), des rois et/ou des membres du clergé.

L'intérêt scientifique pour la pastorale est récent : les premières publications datent du XIX^e siècle. Si tout laisse à penser qu'elle est la permanence d'un genre ancestral, l'étude des textes ne permet pas de clore le débat que suscite encore aujourd'hui la question de ses origines. Contrairement aux mystères du Moyen Âge, auxquels on l'apparente, elle est jouée en musique et essentiellement en Soule.

Certaines évolutions notables de la pastorale sont aujourd'hui connues. Si l'on s'en tient à l'aspect formel de la représentation, on peut noter l'insertion du prologue au XV^e siècle, de nouveaux personnages comme les anges à partir du XVI^e siècle et, plus récemment, l'évolution de la mise en scène (chorégraphies des déplacements), la sophistication des costumes, la recherche musicale (le nombre d'instruments a doublé depuis les années 2000). Ces innovations ont été apportées car les *Errejent* ont décidé, à un moment donné, de les inclure dans leur spectacle. Intégrées sur fond de continuité, elles ouvrent la voie à l'originalité et à la création, véhiculées et perçues à travers les chants et danses créés pour l'occasion.

Hormis sa forme, le changement le plus probant de la pastorale tient à l'évolution, à partir du milieu du XX^e siècle, des thèmes abordés, au point de parler de « nouvelle pastorale ». Les *Errejent* comme Etxahun Iruri, de Trois-Villes (Pierre Bordaçarre), ou Junes Casenave, de Sainte-Engrâce, également auteurs, sont à l'origine de thèmes autour de l'identité basque et souletine.

La production d'un livret, et aujourd'hui d'un DVD, permet de garder une trace de toutes ces évolutions grâce auxquelles la pastorale continue d'être pleinement vécue par des protagonistes de toutes générations.

² HÉRELLE, Georges, *Le Répertoire du théâtre tragique : catalogue analytique. Études sur le théâtre basque*, Paris, H. Champion, 1928.

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

L'ART DU METTEUR EN SCÈNE (*ERREJENT*) DE PASTORALE EN SOULE

Selon Georges Hérelle (1928), la pastorale souletine était vouée à disparaître comme le reste du théâtre rural pyrénéen, face à l'exode rural, et au mépris de l'école républicaine pour la culture et la langue basques. Il regrettait aussi le passage à un spectacle payant qui, selon lui, dénaturait le caractère populaire de cette pratique.

Le renouveau des années 1960-1980 (thèmes nouveaux, édition d'un livret) a permis un élargissement du public des pastorales. La progressive reconnaissance de la spécificité du champ culturel basque, une représentation plus courte et en période estivale ont contribué à la démocratisation et à la popularité de la pratique. Celle-ci est également devenue pour nombre de spectateurs un moyen de connaître l'histoire du Pays basque.

b) Les récits liés à la pratique et à la tradition

La pastorale en Soule est vue par ses habitants comme une tradition ancestrale contribuant, par l'utilisation de la langue, à la valorisation de l'identité culturelle de la province. Elle permet la création d'un spectacle en langue basque pour le grand public. L'édition du livret, traduction en français et en espagnol du texte original, est une innovation servant à perpétuer la pratique malgré la baisse du nombre de bascophones. La mise en scène de la langue basque est un élément central de la valeur identitaire de cette pratique.

La pastorale est vécue par les habitants de la Soule comme un fait immuable et propre à la province.

L'*Errejent* est un personnage essentiel de la survivance de cette tradition. Pour les souletins, pas de pastorales sans *Errejent*.

La pastorale (organisée seulement tous les quinze à vingt ans) est vécue par ses praticiens comme un moment crucial de la vie du village, comme un défi auquel l'*Errejent* permet de répondre. Pour représenter au mieux leur village, ils doivent être les meilleurs en chant et en danse. La pastorale est donc un événement historique dans la carrière d'un danseur ou chanteur souletin. La réussite et la mémorisation de cet événement repose sur le talent des acteurs et surtout sur la capacité de transmission et de création de l'*Errejent*.

Enfin, la pastorale est vue comme un flambeau qui se transmet de village en village, grâce au système des enchères. L'*Errejent* est un des rares acteurs à participer plusieurs fois d'affilée à une pastorale. Son influence dépasse les frontières de son propre village. Il est un référent culturel de la province.

2. Viabilité de l'élément et mesures de sauvegarde

a) Viabilité de l'élément

Aujourd'hui, les menaces repérées pesant sur la transmission de la pastorale influenceront à terme sur la pérennité de la fonction d'*Errejent*.

La perte de la langue basque représente le danger le plus évident pour la transmission de la pastorale. Malgré l'édition de livret, un public non initié ou non bascophone saisit plus difficilement la subtilité des dialogues ; ainsi les réactions de ce public sont-elles plus discrètes.

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

L'ART DU METTEUR EN SCÈNE (*ERREJENT*) DE PASTORALE EN SOULE

La langue étant au cœur du processus de création, la pastorale nécessite que *l'Errejent* soit compétent sur le plan linguistique, ceux qui déclament doivent également connaître la langue. Comme pour les autres pratiques traditionnelles, le danger de la perte de sens est aussi au centre des préoccupations. La pastorale est une pratique culturelle qui demande de nombreux sacrifices aux organisateurs mais aussi aux spectateurs : 3 h de spectacle en vers, sous une forme répétitive et parfois sous un soleil de plomb. Dans une société qui conjugue résultat rapide avec effort minimum, la pastorale fait figure d'exception ! Les futurs *Errejent* devront trouver des subterfuges pour maintenir l'engouement.

Enfin, la surenchère d'activités pourrait aussi à long terme constituer une menace. Le calendrier d'événements culturels ou festifs en Soule et dans le reste du Pays basque est de plus en plus dense. Il n'existe pas de week-end estival sans événement de grande ampleur. La pastorale entre ainsi en concurrence avec d'autres occasions de vivre sa culture. Par ailleurs, le nombre de pastorales organisées et jouées chaque année en et hors de Soule augmente.

b) Mises en valeur et mesure(s) de sauvegarde existante(s)

- On constate aujourd'hui une augmentation du nombre de spectateurs à la pastorale. La part de public non bascophone et/ou touristique, ne sachant pas ce qu'est la pastorale et/ou y assistant pour la première fois, est de plus en plus importante. Ceci est une preuve de vitalité, malgré les menaces pesant sur cette pratique.
- Le nombre d'acteurs tend également à s'élargir : non-danseurs, non-chanteurs ou non-bascophones, autrefois exclus de cette tradition, sont aujourd'hui largement acceptés. Un juste milieu est à trouver entre démocratisation et maintien de la qualité artistique. Ce sera une nouvelle mission pour *l'Errejent*.
- Il existe un engouement grandissant pour la pastorale, reconnue par les gens de l'extérieur comme par la communauté villageoise comme une tradition à forte valeur identitaire. La pastorale est un vecteur de lien social, car elle réunit tous les habitants autour d'un même projet dirigé par *l'Errejent*. Sa valeur culturelle et identitaire lui accorde un statut tel que sa conservation est une nécessité pour la communauté.
- Par ailleurs, beaucoup de recherches et d'essais de valorisation existent : travail pédagogique auprès des écoles, expositions photographiques, articles de presse, reportages de télévisions et de radios, publications scientifiques. La représentation est cependant plus valorisée que le travail de préparation. Or, c'est lors des nombreuses répétitions que se jouent les enjeux de transmission identitaire et sociale. Par conséquent, il faudra, dans la manière de promouvoir la pastorale, valoriser le rôle essentiel de *l'Errejent* autrement que par sa seule présence au fond de la scène.
- Enfin, les subventions attribuées par les collectivités territoriales, ainsi que la présence d'élus et parfois de ministres lors des représentations témoignent aujourd'hui d'une réelle reconnaissance publique de la pastorale et du travail de *l'Errejent*.

3. Participation des communauté(s), groupes et individus

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

L'ART DU METTEUR EN SCÈNE (ERREJENT) DE PASTORALE EN SOULE

La présente fiche a été élaborée par l'Institut culturel basque (ICB) et notamment par Mathilde Caraminot (stagiaire à l'ICB de février à juillet 2017), qui a participé en tant qu'actrice à la pastorale *Jean Pitrau* de Tardets en 2016 et effectué entretiens et séances d'observation (enregistrements et prises de vues) lors des répétitions et représentations de la pastorale *Joanikot* d'Alçay en 2017.

La fiche s'est également enrichie des témoignages de danseurs, auteurs et *Errejent* souletins recueillis dans le cadre du programme *Eleketa* mené par l'Institut culturel basque sous la maîtrise d'ouvrage du Conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques (*cfr.* filmographie *infra*).

Enfin, elle a bénéficié du travail de coordination, de relecture et de mise en page de :

- Thierry Truffaut, anthropologue spécialiste des traditions festives et dansées en Pays basque, membre associé du laboratoire interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires (LISST-UMR 5193,6 Université Jean Jaurès, Toulouse).
- Terexa Lekumberri, anthropologue chargée du patrimoine oral et immatériel à l'Institut culturel basque.
- Marion Lastiri, chargée de mission à l'Institut culturel basque.

Au cours de l'élaboration de la fiche (2016-2017), il a été constaté que les personnes qui créent, entretiennent et transmettent la tradition de la pastorale et la fonction d'*Errejent* ne perçoivent pas l'utilité immédiate d'un tel travail d'inventaire car ils ne voient pas un danger imminent de disparition de leur pratique.

Pour finir, les auteurs de cette fiche rappellent que les informations qu'elle contient ne constituent qu'une description partielle de la pratique à un instant T.

III. BIBLIOGRAPHIE

AGUERGARAY Arnaud, *Cent ans de pastorale en Soule et dans les Pyrénées, 1901-2000*, Ciboure, Jakintza, 2008.

BADE J., « Un échantillon du théâtre populaire des Basques », *L'Observateur des Pyrénées*, Pau, 1843.

BERZAITZ Pier Paul, « La pastorale en Soule : mode ou énergie durable », *Bulletin du Musée basque*, n° 168, Bayonne, SAMB, 2006.

BIDART Pierre, *Société, culture en Pays basque*, Bayonne, Elkar, 1986.

BIDART Pierre, *Le Pays de Soule*, Saint-Étienne-de-Baïgorry, Éd. Izpegi, 1994.

BUCHON Jean-Alexandre C., « Représentation d'un mystère dans le Pays basque », *Mémorial des Pyrénées*, Pau, 1839.

CASAHOU Audrey, « Entre modernité et tradition, la pastorale souletine, une pratique porteuse de sens », TER master I Cultures, Arts et Sociétés, spécialité Valorisation des

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

L'ART DU METTEUR EN SCÈNE (ERREJENT) DE PASTORALE EN SOULE

patrimoines et Politiques culturelles territoriales, Université de Pau et des pays de l'Adour, juin 2012.

CASENAVE HARIGILE Junes, « Vers l'origine du théâtre souletin », *Ekaina*, n° 6, Bayonne, 1983.

DUVERT Michel *et alii*, *La Pastorale : théâtre populaire basque en Soule*, Bayonne, Lauburu, 1987.

ETCHECOPAR-ETCHART Hélène, « Étude de la pastorale souletine dans sa représentation, son contexte et sa pratique sociale », mémoire de maîtrise en Études théâtrales, Université de la Sorbonne, Paris III, 1993.

ETCHECOPAR-ETCHART Hélène, *Théâtres basques : une histoire du théâtre populaire en marche*, Bayonne, Gatuzain, 2001.

ETCHECOPAR-ETCHART Hélène, ETCHEÇA HARRETA Lucien, « La pastorale souletine au défi de se renouveler », *Bulletin du Musée basque*, n° 168, Bayonne, SAMB, 2006.

ETCHEGARAY Michel, « La pastorale en Soule ou élément d'une nouvelle mythologie », DEA en Anthropologie, Université de Bordeaux II, 1986.

FOURQUET François, « Crise de la culture souletine », dans *Processus sociaux, idéologies et pratiques culturelles dans la société basque* (actes de colloque), Université de Pau et des pays de l'Adour, 1985.

GUILCHER Jean-Michel, « Musique, poésie et mouvements dans la pastorale », dans *Hommage au Musée basque*, Bayonne, SAMB, 1989.

HARITSCHELHAR Jean, « Abertzaletasuna oraiko pastoraletan », *Euskal Antzertia*, Université de Pau et des pays de l'Adour, 1987.

HARITSCHELHAR Jean, « La pastorale souletine : une tradition renouvelée », *Bulletin du Musée basque*, Bayonne, SAMB, 1990.

HARITSCHELHAR Jean, « Georges Hérelle et le théâtre basque », *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Bayonne*, n° 136, Bayonne, 1993.

HEINIGER Patricia, « La parole en spectacle : néo-conteurs, félibres et pastoraux en Gascogne », thèse EHESS, Paris, 1996, 3 vol.

HÉRELLE Georges, *Études sur le théâtre basque. La représentation des pastorales à sujets tragiques*, Paris, H. Champion, 1923.

HÉRELLE Georges, *Études sur le théâtre basque. Les Pastorales à sujets tragiques considérées littérairement*, Paris, H. Champion, 1926.

HÉRELLE Georges, *Le Répertoire du théâtre tragique : catalogue analytique. Études sur le théâtre basque*, Paris, H. Champion, 1928.

PAN MONTOJO J.-L., et PRO RUIZ J., « La question nationaliste en Soule », dans *Processus sociaux, idéologies et pratiques culturelles dans la société basque* (actes de colloque), Université de Pau et des pays de l'Adour, 1985.

PAUCELLE Denis, « Approche de la dynamique culturelle en Soule », dans *Processus sociaux, idéologies et pratiques culturelles dans la société basque* (actes de colloque), Université de Pau et des pays de l'Adour, 1985.

La Pastorale, théâtre populaire en vallée de Soule, Les Cahiers de Sü Azia, 1992.

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

L'ART DU METTEUR EN SCÈNE (ERREJENT) DE PASTORALE EN SOULE

URBELTZ Juan Antonio, *Dantzak. Notas sobre las danzas tradicionales de los vascos*, Éd. Euskadiko Kutxa, 1978.

WENTWORTH Webster, *À la découverte des Basques : mœurs et institutions*, Bayonne, Elkarlanean, 1998.

IV- FILMOGRAPHIE

Monzon Pastoral à Larrau, par Elsa Oliarj : <https://www.youtube.com/watch?v=OrW3Qvkl1k>

Fonds *Eleketa* collecté par l'Institut culturel basque (ICB), sous maîtrise d'ouvrage du Conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques (consultable aux Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques - Pôle de Bayonne, ainsi qu'au siège de l'ICB à Ustaritz) :

- Michel Etchecopar, collecte *Eleketa*, 2013. © Département des Pyrénées-Atlantiques - Archives départementales - 19AV1001
- Ximun Castillon, collecte *Eleketa*, 2013. © Département des Pyrénées-Atlantiques - Archives départementales - 19AV860-880
- Jean-Fabien Lechardoy, collecte *Eleketa*, 2013. © Département des Pyrénées-Atlantiques - Archives départementales - 19AV1024
- Margaita et Patrick Queheille *Kanpo*, collecte *Eleketa*, 2013. © Département des Pyrénées-Atlantiques - Archives départementales - 19AV1076
- Arnaud dit Allandu Bordaçarre *Etxahun*, collecte *Eleketa*, 2013. © Département des Pyrénées-Atlantiques - Archives départementales - 19AV1123-1154
- Erramun Tartachu, collecte *Eleketa*, 2012. © Département des Pyrénées-Atlantiques - Archives départementales - 19AV270
- Jean-Louis Estecahandy *Ibar*, collecte *Eleketa*, 2013. © Département des Pyrénées-Atlantiques - Archives départementales - 19AV1010
- Ferdinand Morot *Monomi*, collecte *Eleketa*, 2013. © Département des Pyrénées-Atlantiques - Archives départementales - 19AV799
- Jean-Pierre Recalt, collecte *Eleketa*, 2013. © Département des Pyrénées-Atlantiques - Archives départementales - 19AV1119-1120

V- SITOGRAPHIE

Institut culturel basque

www.eke.eus

Bilketa, portail des fonds documentaires basques

www.bilketa.eus

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL
L'ART DU METTEUR EN SCÈNE (ERREJENT) DE PASTORALE EN SOULE

Musée basque et de l'histoire de Bayonne

www.musee-basque.com

VI- DONNÉES D'ENREGISTREMENT

Date de remise de la fiche : 26 février 2018

Année d'inclusion à l'inventaire : 2018

Référence de la fiche : 2018_67717_INV_PCI_FRANCE_00399

Identifiant ARKH : <uri>ark:/67717/nvhdhrrvswvk2ls</uri>